

Laurence Bertrand Dorléac. Après la guerre

Annie Claustres



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1445>

DOI : 10.4000/critiquedart.1445

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Annie Claustres, « Laurence Bertrand Dorléac. Après la guerre », *Critique d'art* [En ligne], 36 | Automne 2010, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 04 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1445> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1445>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juillet 2021.

EN

Laurence Bertrand Dorléac. Après la guerre

Annie Claustres

RÉFÉRENCE

Bertrand Dorléac, Laurence. *Après la guerre*, Paris : Gallimard, 2010, (Art et artistes)

- 1 Les trois textes rassemblés dans cet ouvrage dénouent, entrelacent et tissent les ressorts idéologiques de la reconstruction au temps de l'après-guerre en France. Publiés entre 1996 et 2006 au gré des invitations éditoriales, ces essais ont été d'emblée pionniers et novateurs en termes historiographiques. On connaît le livre de Laurence Bertrand Dorléac, *L'Art de la défaite*, paru en 1993, portant sur l'art sous Vichy, qui a au demeurant bénéficié en 2008 d'une traduction en langue anglaise par le Getty Research Institute. Poursuivant ses recherches, elle déjoue dans *Après la guerre* une trop simpliste linéarité temporelle et les dichotomies restrictives qui fondaient souvent, avant ses travaux, le substrat des études sur l'art au temps de la Libération. Attention portée au politique, acuité analytique, densité des connaissances et précision des sources aiguissent ses prises de position intellectuelles, qui s'affûtent également en dialoguant avec les autres historiens de l'art attachés aux mêmes objets d'étude.
- 2 Les deux premiers textes abordent de front la question de la reconstruction. Le premier s'attache à transmettre un regard pertinent sur l'année 1946 qui ne peut être saisie que sur le mode de la multiplicité des points de vue. Le parti communiste, les institutions culturelles, la presse, les artistes occupent ensemble le terrain, mais jamais dans un élan commun, pourtant tous en quête d'une sortie du trauma. Le deuxième texte se focalise sur l'année 1947 pour mener une enquête sur les forces opposées à la reconstruction (isolationnisme, stagnation, pessimisme), mais qui n'entravent pas cependant la sauvegarde des acquis. Enfin, il faut souligner la généalogie de l'Expressionnisme qui clôt le livre, avec son poids d'aveuglement, d'amnésie, de déni brutal, de triste complaisance aussi, et sa charge nationaliste, anti-allemande. L'impact

de ce texte est incisif, et éclaire à nouveau en contre-point les revers de la reconstruction.

- 3 Au détour de la promenade, le lecteur accompagne le regard de l'historienne qui se pose, ici sur un Fernand Léger, là sur un Wols, ou bien encore ici sur un Antonin Artaud, en donnant ainsi à voir les créations artistiques dans le panorama de l'histoire. Pas de formalisme dogmatique, donc, pas de sémiologie esthétique, pas de description littéraire surannée, mais un regard fugace, et non moins perçant, qui saisit d'autant les stigmates portés par les œuvres d'art, mais aussi les ressorts ambigus et complexes de leur existence. Chaque œuvre semble sourdre du tissu historique pour mieux en révéler les revers, les aléas, les poncifs, les troubles facettes et les monstruosité étouffées. Rien n'est appuyé, tout se dévoile peu à peu, pour mieux éclairer la teneur de cette période historique dont les temps actuels portent encore l'héritage.